

Presque toujours les produits ouvrés descendirent moins rapidement que les matières premières dont ils étaient composés; par exemple, dans la classe des métaux et instruments aratoires, le prix moyen des métaux tomba de 206.8 en janvier à 168.5 en décembre, tandis que les instruments aratoires ne baissèrent que de 271.7 à 245. Cette disparité était d'ailleurs inévitable, partiellement à cause du laps de temps nécessaire pour transformer la matière première en produits ouvrés et partiellement parce que les salaires de la classe ouvrière, une fois fixés, ne pouvaient pas être changés aussi aisément. (Ses gains annuels devaient évidemment se trouver réduits par l'effet du chômage amené par la mévente de la production). Un état de choses similaire se produisit dans la grande industrie des transports et dans les charbonnages. Au moment où nous écrivons ces lignes, cette disproportion dans la déflation entre les différentes industries n'avait pas encore été complètement corrigée.

Pour les raisons ci-dessus, une situation d'abord incertaine puis une dépression régnèrent dans le monde des affaires en 1921. Dans les industries manufacturières, l'embauchage fut languissant pendant toute l'année; il toucha son point le plus bas à la fin de l'année (68.7 p.c. des ouvriers employés dans les mêmes manufactures au 17 janvier 1920). Pour l'ensemble des industries, le nombre-indice de l'embauchage, descendit de 90.4 en janvier à 77.9 en décembre. Heureusement, en 1922 et jusqu'à maintenant, la situation s'est sensiblement améliorée, l'index de l'embauchage, selon les données des patrons, cotant 94.6 au 30 septembre (voir le diagramme de la page 651).

La dépression se fit également sentir dans les transactions financières, la somme des opérations bancaires dans les principales cités, en 1921, se limitant à \$16,811,287,086, contre \$19,588,337,285 en 1920. Les fonds déposés par le public, qui constituaient au 31 décembre 1920, une somme de \$1,950,504,230 ne représentaient plus un an après, que \$1,781,749,790. Les billets de banque en circulation descendirent de \$228,758,587 à \$184,602,546. La valeur des permis de bâtir délivrés dans 35 villes déclina de \$100,679,839 en 1920 à \$94,508,164 en 1921. Il est possible que les constructions de 1921 aient été aussi nombreuses et aussi importantes que celles de 1920, la différence de valeur étant compensée par la chute des cours.

Le chiffre de notre commerce extérieur fut nécessairement amoindri par la baisse des prix. Pendant l'année 1921, le Canada a importé des marchandises évaluées à \$799,394,598 contre \$1,336,921,021 en 1920 et ses exportations se sont élevées à \$816,694,281, contre \$1,302,805,114. Ici encore, les statistiques mensuelles de 1922 indiquent une stabilisation et même une augmentation de nos échanges.

Les différents indices permettant de baser une opinion semblent indiquer que la période de crise est passée et que le retour vers la normale s'accomplit lentement, sans qu'il y ait à craindre de nouveaux et graves revers, à la condition, bien entendu, que la paix continue à régner dans le monde et que les nations s'appliquent résolument à l'œuvre de reconstruction. Il ne faut pas perdre de vue que les nations européennes, qui consommaient autrefois la majeure partie